

TOURISME

Ces routes transfrontalières qui veulent miser sur l'Histoire

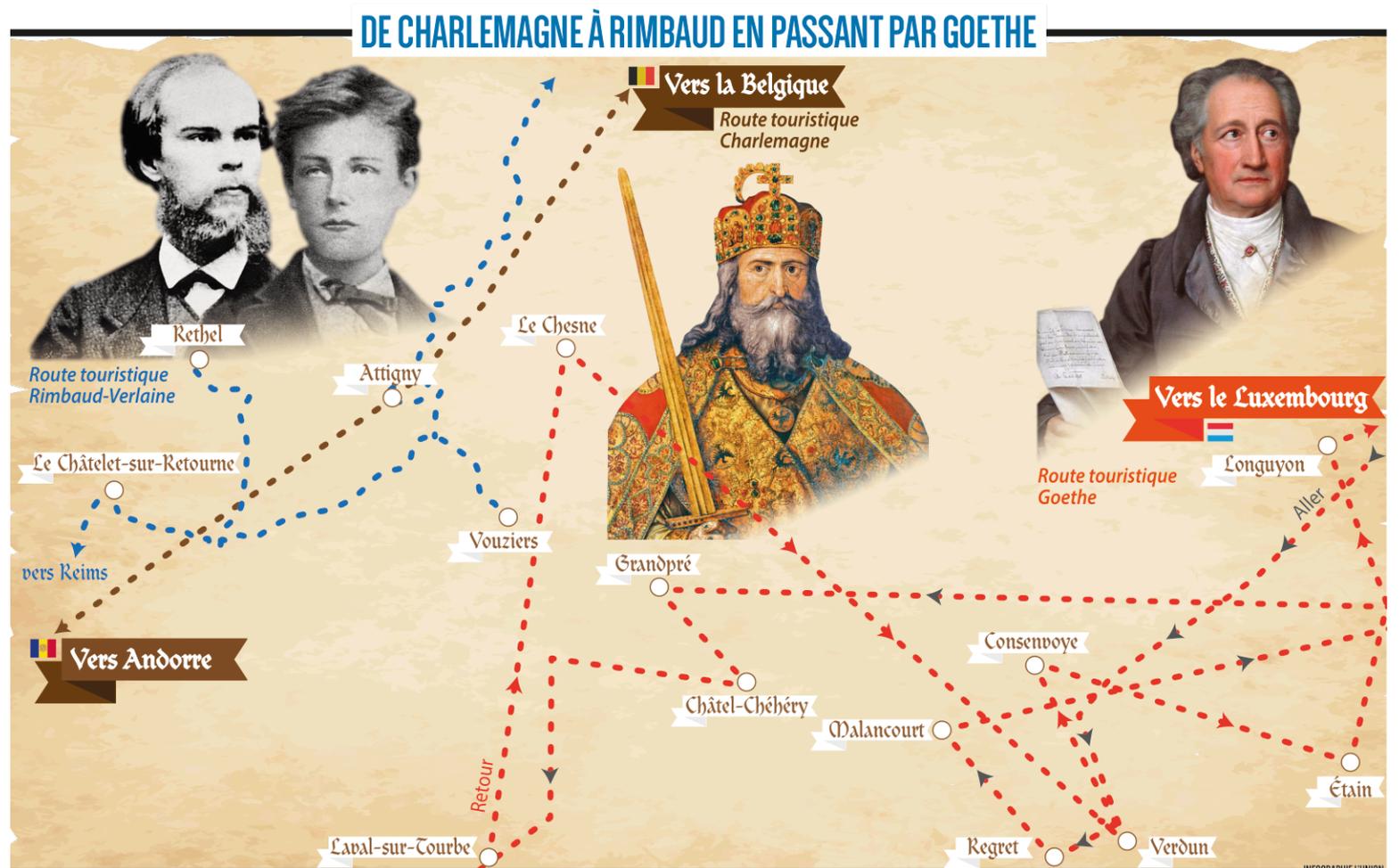
SUD ARDENNES Via Charlemagne, route de Goethe, Rimbaud-Verlaine... Ces itinéraires européens passent en Sud Ardennes et partagent l'objectif de mettre les promeneurs dans les pas d'illustres personnages. Mais leur potentiel reste encore à exploiter.

SYLVAIN FALIZE

Saint-Jacques-de-Compostelle, ça a commencé avec dix pèlerins. Maintenant, regardez tous les gîtes et hôtels qui ont été ouverts sur sa route ». En quelques mots, Noël Orsat, directeur de la Via Charlemagne pose une référence et des objectifs. Associé au patrimoine historique par nature, le tourisme pourrait connaître sa prochaine révolution avec les itinéraires balisés. Plusieurs d'entre eux, dont celui qu'il a fondé, passent par le sud ardennais. « Il y a une forte demande que le Covid n'a fait qu'attiser. Les gens se réapproprient leur culture locale, assure-t-il. On se cherche aussi une histoire européenne commune ». Il imagine déjà la demande exploser chez les tour-opérateurs dans un avenir proche, aussi bien pour les jeunes seniors que les excursions scolaires.

“On devait poser le premier panneau en septembre, mais on a dû annuler (...) On attend des subventions”

Lucienne Mourlet, Amis de la route de Goethe
Il faut encore constituer une offre concrète, mais il y croit dur comme fer. « Même si elle est très loin derrière Saint-Jacques-de-Compostelle, la deuxième route historique la plus prisée, c'est la via Francigena, qui ne passe pas loin, à Reims ». Cette brèche, il fait évidemment tout pour que la Via Charlemagne vienne s'y engouffrer. Et il voit les choses en grand. L'idée a germé en 1997 de s'appuyer sur des bénévoles pour réaliser un circuit allant de l'Èbre à l'Elbe, comme dans les livres d'histoire. Elle a depuis trouvé l'appui du conseil de l'Europe, basé au Luxembourg. Aujourd'hui, l'itinéraire va de Barcelone à Riga en passant par Attigny, le seul endroit où elle est déjà balisée. « C'est en quelque sorte le lieu de la première réconciliation franco-allemande, ose le directeur. C'est là que Vidukind, roi des Saxons a été baptisé par Charlemagne, mettant fin à une guerre de plus de 30 ans ». Personne n'emprunte pour l'heure la via Charlemagne, qu'il faudra plutôt faire en voiture. Mais avec ses routes alternatives et ses convergences, Noël Orsat certifie que l'itinéraire s'appuie déjà sur des soutiens concrets dans plu-



sieurs pays. Il est donc convaincu qu'elle tiendra ses promesses. « Maintenant qu'on a l'ossature, notre projet sera de former des guides touristiques suppléés par du numérique. L'an prochain, on fêtera le jubilé de Charlemagne avec ceux qui voudront participer et communiquer ».

LA ROUTE DE GOETHE ATTEND UN COUP DE POUCE
« C'est plus long lorsqu'on choisit de se développer sur un plan associatif que lorsque des élus se fédèrent », fait aussi remarquer Noël Orsat. Ainsi, la route

de Goethe rencontre des difficultés similaires. Sur la carte, son tracé traverse notamment l'Argonne ardennaise à La-Croix-aux-Bois, Landres, Buzancy, Grandpré, Chéhéry et Vauxlès-Mouron. Elle s'appuie sur des archives historiques détaillées en textes et en dessins par Goethe lui-même lors de sa campagne de France. Écrivain, ex-premier ministre, génie européen et humaniste « à la Victor Hugo », comme le décrit la présidente et fondatrice des Amis de la route de Goethe, Lucienne

Mourlet. « La route est déjà reconnue comme itinéraire culturel du conseil de l'Europe, et nous avons le soutien des associations allemandes, elle va jusqu'à Weimar en passant par la Meuse, la Moselle, le Luxembourg. » Mais la présidente reconnaît à demi-mot que ce beau projet, né en 2013, piétine un peu. « Avec la crise sanitaire, on a dû limiter les déplacements, et on a perdu des adhérents. (...) On devait poser le premier panneau à Valmy en septembre, lors de l'anniversaire de la bataille, et puis ça s'est annulé au der-

nier moment... » Pour l'heure, il n'y a donc rien sur le terrain. « On attend des subventions », confie-t-elle.

Si ces deux itinéraires ont trouvé du soutien auprès de nombreux maires, les collectivités locales, déjà bien engagées dans la voie verte Sud Ardennes, peinent à ouvrir la voie pour l'Histoire. La route Rimbaud-Verlaine, dont les panneaux sont aujourd'hui vieillissants, aura bien fait figure de fer de lance départemental en 1985, mais aucun chiffre ne permet aujourd'hui d'en estimer la fréquentation. Du Chatelet-sur-Returne à Givet, elle reste la seule du genre à être vraiment balisée pour les véhicules moteurs (NDLR : avec la route équestre d'Artagnan). Et elle passe évidemment par le musée Verlaine de Juniville. À noter que sa dimension transfrontalière n'est pas moindre puisqu'elle a été prolongée en Belgique en 2013 pour atteindre 300 km, dans le cadre du programme « Ardennes Tourisme GPS ». ■

Des sentiers à la pelle pour promouvoir le territoire

Si elles ne sont pas toujours visibles sur le terrain, les routes historiques n'en sont pas moins nombreuses, et utiles pour les offices de tourisme. Anne-Flore Gruson, conseillère de l'office de tourisme rethélois, peut le certifier : « Ces itinéraires permettent de créer des liens à l'échelle départementale, c'est d'ailleurs pour cette raison que la plupart ont été créés. Lorsqu'on a des circuits de ce type, on peut facilement vanter les mérites des atouts des territoires voisins. Par exemple, avec la route des fortifica-

tions, on parle tout de suite du fort des Ayvelles et du château de Sedan ». Dans une liste non-exhaustive, on peut ajouter la route d'Artagnan, tournée vers le milieu équestre et labellisée par le conseil de l'Europe, mais aussi les routes touristiques, « Légendes de Meuse et Semoy », « Églises fortifiées de Thiérache », « Forêts, lacs et abbayes » sans oublier la route « Porcien » ou encore la route européenne des légendes, dont beaucoup restent malheureusement inconnues du grand public.